NOTES SUR L'EXPRESSION VERBALE DE LA DURÉE ET DU TEMPS EN BERBÈRE ET EN ARABE MAROCAINS (*PARLERS DES CHLEUHS DU SOUS*).

Le verbe berbère établit la distinction :

1° Entre l'action *momentanée* et l'action *durable* ou *habituelle* ;

2° Entre le fait *accompli* et le fait *inaccompli*.

1° *Momentané-habituel*[1].

Pour chaque verbe exprimant une action[2], le berbère dispose d'une double série de thèmes[3] ; l'une que l'on peut appeler *série M* (*momentanée*) est réservée à l'action passagère, de peu de durée ; l'autre (*série* H : *habituelle*) comprend des *duratifs*, réservés pour l'expression de l'action durable, intensive, habituelle, etc.

Les thèmes de la série M diffèrent sensiblement de ceux de la série H ; en voici des exemples en tachelḥit du Sous :

	MOMENTANÉ	HABITUEL
faire	*skĕr*	*skār*
frapper	*ūt*	*kkāt*
manger	*š, šš, šši, šša*	*šĕtta*
boire	*su, sui, sua*	*ssa*

Etant donné un verbe à la forme *momentanée*, il est souvent possible de déterminer à première vue la forme *habituelle* de ce verbe.

1. Communication faite à la Société de linguistique de Paris le 23 mars 1923.

2. Pour les « verbes d'état » les faits sont quelque peu différents.

3. A. MEILLET, *Linguistique historique et linguistique générale* : la catégorie de l'aspect, p. 183.

Cette dernière forme H comporte généralement tous les éléments consonantiques de la forme M ; fréquemment, l'un ou plusieurs des éléments des thèmes de la série M se trouvent redoublés, renforcés dans les thèmes correspondants de la série H. Ex. :

	MOMENTANÉ	HABITUEL
moissonner	*mgĕr*	*m^{e}ggĕr*
prêter	*ṛḍ^{e}l*	*ṛ^{e}ṭṭ^{e}l*
égorger	*γĕrs*	*qqĕrs*

ou bien des voyelles longues ou mi-longues *a*, *i*, *u* correspondent dans le duratif à un *ĕ* très bref du thème momentané ou s'ajoutent à ce thème.

	MOMENTANÉ	HABITUEL
acheter	*sĕγ*	*ssaγ*
tuer	*n^{e}γ*	*n^{e}qqa*

ou bien des éléments sont préfixés, *t*, par exemple

	MOMENTANÉ	HABITUEL
filer	*^{e}llĕm*	*t^{e}llĕm*
puiser	*ag^{u}m*	*tag^{u}m*

Pour exprimer la durée, l'intensité, la répétition, le verbe a su revêtir une forme présentant les caractères des intensifs ; le mot est devenu plus expressif, a acquis plus de corps, plus de sonorité. Aussi, l'oreille distingue-t-elle facilement la forme habituelle H de la forme momentanée M.

2° *Accompli-Inaccompli.*

Par contre, l'opposition « accompli-inaccompli » est rendue peu nettement par le verbe. C'est dans le domaine de l'action habituelle que ce fait s'observe le mieux. Le verbe,

dans ce cas, ne peut suffire, à lui seul, à établir la distinction entre l'accompli et l'inaccompli.

Un thème unique (thème H) reçoit des affixes personnels qui sont en petit nombre et se présentent sous une seule forme. Ces affixes ne peuvent être joints au thème H que d'une seule et même façon. Si bien que l'ensemble des formes personnelles du verbe conjugué à la forme habituelle tient en un seul tableau d'une dizaine de lignes ; nous l'appellerons « *temps unique* ».

Le thème « *šĕtta* » manger habituellement, donne, par exemple, à la 3e personne du masc. sing. : *išĕtta* ; ce mot peut signifier tout aussi bien « il a mangé » que « il mangera » ou que « il mange ».

2° En ce qui concerne les thèmes verbaux de la série « momentané » deux cas principaux peuvent se présenter :

a) Il n'existe qu'un seul thème pour l'accompli et l'inaccompli.

b) Les thèmes diffèrent selon que l'action est ou accomplie ou inaccomplie.

Le premier cas est celui d'un grand nombre de verbes, quadrilitères ou trilitères pour la plupart. On les appelle quelquefois « verbes réguliers, verbes à conjugaison régulière ».

Un verbe tel que *rḍĕl* « prêter » donne à la 3e personne du masc. sing. « *irḍĕl* » qui signifie ordinairement « il a prêté » dans une proposition indépendante ou « il prête » ou bien « il prêtera » dans d'autres cas.

Pour une deuxième catégorie de verbes, appelés quelquefois verbes irréguliers, on dispose de thèmes différents selon que l'action à exprimer est accomplie ou est inaccomplie. Ces verbes sont moins nombreux que les verbes réguliers ; tous sont très usités ; assez fréquemment, ils n'ont qu'une ou deux consonnes.

Prenons pour exemple le verbe « *ss* » manger ; ce verbe présente, en tachelḥit, deux thèmes pour rendre l'accompli :

ssi (pers. *α*) ;

ssa (pers. *α'* et pers. *β*) ;

et deux thèmes pour l'inaccompli :

šš, *š* (pers. α et pers. β);
šši (pers. α').

Dans la conjugaison de ces verbes, les formes personnelles se groupent en deux tableaux (ou temps) que nous appelons l'un « *temps parfait* » l'autre « *temps imparfait* ».

	PARFAIT	IMPARFAIT
1re pers. sing.	*ššīγ*	*ššĕγ*
3e pers. sing.	*išša*	*išš*
3e pers. plur.	*ššą̄n*	*ššīn*

Pour toute cette catégorie de verbes, l'opposition accompli-inaccompli apparaît bien dans le verbe berbère. Moins nettement toutefois qu'en arabe. En arabe marocain (Sous), par exemple, le verbe « manger » présente, pour le parfait, deux thèmes :

kli (premières et deuxièmes personnes);
kla (troisièmes personnes);

et deux thèmes ponr l'imparfait[1] :

akul (singulier);
akl (pluriel).

D'où deux tableaux pour la conjugaison : un « *temps parfait* » pour l'accompli, un « *temps imparfait* » pour l'inaccompli ; on les distingue facilement l'un de l'autre grâce à des différences sensibles que présentent les thèmes. Autre caractère distinctif : en arabe, les désinences personnelles sont suffixées au parfait, tandis que pour l'imparfait elles sont préfixées. Ex. : manger.

	PARFAIT	IMPARFAIT
1re pers. sing.	*klit*	*nakul*
2e pers. sing.	*klīti*	*takul*
3e pers. plur.	*klau*	*i̯aklu*

En berbère, au contraire, les affixes personnels n'ont qu'une seule et même façon de se joindre aux thèmes ver-

1. Nous laissons ici de côté l'emploi du participe.

baux pour donner et le temps parfait et le temps imparfait. Les deux tableaux ainsi obtenus ne diffèrent donc que par les thèmes et ils s'opposent moins nettement que les deux « temps » de l'arabe.

Ex. : berbère *ššʿ* : manger.

	PARFAIT	IMPARFAIT
1re pers. sing.	*ššiγ*	*ššĕγ*
2e pers. sing.	*tʿššīt*	*tĕšt*
3e pers. plur.	*ššąn*	*ššīn*

Prenons comme exemples quelques verbes, les uns primitifs et d'autres, dérivés, et indiquons les impératifs des deux séries M et H.

VERBES		SÉRIE M (MOMENTANÉ)		SÉRIE H (HABITUEL)
§ I. Verbes primitifs.	(*a*) 1-2 consonnes.	**trouver :**	*af.*	*ttą̄fa*
		tuer :	*nʿγ.*	*nĕqqa*
		saisir :	*amʿz.*	*tāmĕz*
	(*b*) plus de 2 consonnes.	prêter :	*rḍĕl.*	*rʿṭṭĕl*
		carder :	*qĕršĕl.*	*tqĕršą̄l*
§ II. Verbes dérivés.	causatifs :	faire sortir :	*ssūfiγ.*	*ssūfūγ*
	réfléchis :	s'entre-tuer :	*mĕnγ..*	*tmĕnγa*
	passifs :	être fait :	*tʿskĕr..*	*tiiskär*

Nous ferons les remarques suivantes :

1° A quelques exceptions près, tous les verbes de la série H (habituel) et les deux tiers environ des verbes de la série M (momentané, § 1, *b* et § II) ne disposent, pour exprimer et l'accompli et l'inaccompli, que d'un seul thème verbal, que d'un seul « temps ».

2° Les verbes du § 1, *a* (série M) sont seuls à opposer un « temps parfait » à un « temps imparfait ».

Il en est de même dans la plupart des parlers berbères. Seuls, les parlers des Touaregs présentent fréquemment, et pour chacune des séries M et H, des thèmes différents per-

mettant de distinguer nettement l'action accomplie de l'action inaccomplie (cf. P. DE FOUCAULD, *Dictionnaire abrégé touareg-français*, tome II, pp. 726-780).

En conséquence, le berbère, quand il voudra exprimer le temps d'une façon précise, devra recourir à divers procédés (emploi de particules, succession des propositions, des verbes, etc.) que nous allons passer sommairement en revue ; nous nous bornerons ici, pour étudier l'expression du temps et de la durée, à considérer seulement le verbe employé :

1° dans une proposition indépendante isolée ;
2° dans des propositions coordonnées, juxtaposées ;
3° dans quelques propositions subordonnées.

Nous emploierons de préférence les verbes suivants :

IMPÉRATIF	SÉRIE M (MOMENTANÉ) THÈMES		SÉRIE H (HABITUEL)
	DU PARFAIT	DE L'IMPARFAIT	TEMPS UNIQUE
skĕr, faire. . . .	*skĕr*	*skĕr*	*skạr*
ftu, partir. . . .	*fti, fta*	*ftu*	*fᵉttu*
*šš*ᵉ, manger. . .	*šši, šša*	*šš, š, šši*	*šᵉtta*
awi, emporter. . .	*iwi*	*awi*	*tawi*
ɣĕrs, égorger. . .	*ɣĕrs*	*ɣĕrs*	*qqĕrs*

1° PROPOSITION INDÉPENDANTE ISOLÉE

PHRASES A.

a) Momentané-Accompli.

1. Hier qu'a fait ton camarade ?
2. Il est allé au marché.
3. N'est-il pas allé à la mosquée ?
4. Non, il n'est pas allé à la mosquée.

Berbère (tachelḥit du Sous):

I. *Iɣḍām, ma iskĕr umddāk^{a}el n^{e}k ?*
II. *Iftä s ^{e}ssùq.*
III. *Is ur iftä s tmĕzgīda ?*
IV. *Uhù, ur sĕrs ifta.*

Arabe marocain (parler des Chleuḥs) :

١ *Wāš dāṛ ṣaḥbĕk lbārāḥ ?*
٢ *Mša l ^{e}ssūq.*
٣ *U ma mšä ši l ^{e}žžāmāz^{a} ?*
٤ *Lā, ma mšä lu šäi.*

b) Momentané-Inaccompli.

1. Demain, s'il plaît à Dieu, que fera ton camarade ?
2. Il ira au marché.
3. N'ira-t-il pas à la mosquée ?
4. Non, il n'ira pas à la mosquée.

Tachelḥit :

I. *Ṣbaḥ, in ša Llah, ma rra iskĕr umddāk^{a}el n^{e}k ?*
II. *Ra iftu s ^{e}ssūq.*
III. *Is ur ira a iftu stmĕzgida (ur ra iftu) ?*
IV. *Uhû, ur ra sĕrs iftu.*

Arabe marocain (Sous) :

١ *Waš bɣa iḍir ṣaḥbĕk ɣĕdda, in ša Llah ?*
٢ *ɣādi imši l ^{e}ssūq.*
٣ *Ma ɣādi ši imši l ^{e}žžāmāz^{a} ?*
٤ *Lā, ma ɣādi imši lih šäi.*

c) Habituel. — Passé, présent, futur.

1. Que fais-tu d'habitude le vendredi ?
2. Je vais à la mosquée.
3. Ne vas-tu pas au marché ?
4. Non, je ne vais pas au marché.

Tachelḥit :

I. *Ma tᶜskärt ass ᶜlžämäɛä ?*
II. *Ass ᶜlžĕmäɛᵃ ar fᶜttuɣ s tmĕzgīda.*
III. *Is a ur a tfᶜttūt s ᶜssūq ?*
IV. *Uhů, ur a fᶜttūɣ s ᶜssūq.*

Arabe marocain (Sous) :

١ *Aš kä ddir nhār ᶜžžĕmᵃɛä ?*
٢ *Kä nᶜmši l ᶜžžāmäɛᵃ.*
٣ *Ma kä tᶜmši ši l ᶜssūq ?*
٤ *La, ma kä nᶜmši ši lᶜssūq.*

d) *Habituel-Passé.*

1. [Quand tu étais encore au Maroc], que faisais-tu le vendredi ?
2. J'allais à la mosquée.
3. N'allais-tu pas au marché ?
4. Non, je n'y allais pas.

Tachelḥit :

I. [*Llih sul tᶜllit ɣdą̄rūn*] *ma tᶜskärt ass ᶜlžämäɛä ?*
II. *Ar fᶜttuɣ s tmĕzgīda.*
III. *Is a ur a tfᶜttūt s ᶜssūq ?*
IV. *Uhů, ur a sĕrs fᶜttūɣ.*

Arabe marocain :

١ [*Mnīn kunti ma zą̄l f bṭą̄d kum*] *waš* [*kŭnti*] *kä ddir nhār ᶜžžĕmᵃɛä ?*
٢ *Kä nᶜmši l ᶜžžāmäɛᵃ.*
٣ *Ma kä tᶜmši ši l ᶜssūq ?*
٤ *Lā, ma kä nᶜmši lu šäḍ.*

e) Habituel-Futur :

1. L'an prochain, s'il plaît à Dieu, que feras tu là-bas le vendredi ?

2. J'irai à la mosquée.
3. N'iras-tu pas au marché ?
4. Non, je n'irai pas au marché.

Tachelḥit :

I. *Imā̱l, in ṣā Ḷḷah ma rra tᵉskärt ass ᵉlžămāză γdā̱rūn ?*
II. *Ra d fᵉttūγ s tmĕzgīda.*
III. *Is a ur a tfᵉttūt s ᵉssů̄q ?*
IV. *Uhů, ur a sĕrs fᵉttūγ.*

Arabe marocain (Sous) :

١ *ɛam ᵉžžā̱i̯, in ṣā Ḷḷah waš γādi tᵉbdä ddīr tᵉmmäi̯a ?*
٢ *γādi nᵉbda nᵉmši l ᵉžžāmaɛᵃ.*
٣ *U ma γādi ši tᵉmši lᵉssůq ?*
٤ *Lā, ma γādi ši nᵉmši lḥ.*

f) Action qui est en voie d'accomplissement.

1. Que fait ton ami en ce moment ?
2. Il mange.
3. N'est-il pas en train d'écrire ?
4. Non, il n'écrit pas.

Tachelḥit :

I. *γilā̱d ma iskär umddäkᵘēl nᵉk ?*
II. *Ar išᵉtta γilā̱d.*
III. *Is a ur ittā̱ra ?*
IV. *Uhů, ur a ittā̱ra.*

Arabe marocain (Sous) :

١ *U dā̱ba waš kä idīr ṣaḥbĕk ?*
٢ *Dĕru̯ēq kä i̯äkŭl.*
٣ *Ma kä iktĕ̱b šäi̯ ?*
٤ *Lā, ma kä iktĕ̱b šäi̯.*

Ces exemples montrent que dans la proposition isolée :

(*Thème verbal*) l'action momentanée est rendue par les thèmes de la série M (momentané) ;

l'action qui dure, ou se répète, ou est habituelle, ou est en train de se faire, ou celle qui commence, etc., est rendue par les thèmes de la série H (habituel) ;

(*Temps*) L'accompli est rendu par le « temps parfait » (action momentanée), par le « temps unique » (action durable, habituelle, etc.) ;

L'inaccompli est rendu par le « temps imparfait » (momentané) ou par le « temps unique » (habituel) ;

(*Particules*) L'accompli momentané se construit sans particule. Pour l'inaccompli momentané, le verbe est précédé de la particule *ra* (futur).

Les formes habituelles s'emploient : précédées de la particule *ra* pour le futur dans tous les cas — ou précédées de *ar* dans la proposition directe, de *a* dans la proposition interrogative, négative (passé, présent, temps en général).

Le tableau suivant résume ces données.

A. — PROPOSITION INDÉPENDANTE ISOLÉE

ACTION		EXPRESSION			
		PARTICULES — PROPOSITION			
ASPECT	TEMPS	INTERROGATIVE, NÉGATIVE	DIRECTE	THÈMES VERBAUX	TABLEAU DE CONJUGAISON
momentané.	accompli,	—	—	série M	temps parfait
	inaccompli.	*ra*	*ra*	série M	t. imparfait
habituel	futur,	*ra*	*ra*	série H	temps unique
	présent,	*a*	*ar*	série H	temps unique
	passé,	*a*	*ar*	série H	temps unique
	temps en général.	*a*	*ar*	série H	temps unique

2° PROPOSITIONS INDÉPENDANTES JUXTAPOSÉES

a) Momentané-Passé.

PHRASES B.

1. Qu'as-tu fait hier?

Hier, je suis allé dans la montagne, avec mon camarade. Nous y avons emmené un mouton, nous l'avons égorgé, nous l'avons fait cuire, nous l'avons mangé.

Tachelḥit :

1. *Ma tᵉskĕrt iḍgam ?*

Iḍgam, [nĕfta] nᵉkki d umddäkᵘĕl inu s iggi udrär ; [nawi] sĕrs i̯a izimĕr, [nγĕrs] ā̯s gīs, [nᵉssnu]t, [nᵉš]t.

Arabe marocain (Chleuḥs) :

ʌ Lbārā̯ḥ, mšīt äna u ṣaḥbi lfū̆q ᵉžžbĕ̯l u ddına mᵘεāna kĕ̯bš u dbĕḥnä-h tĕmma ů ṭiyyᵉbnä-h u klīnä-h.

Le premier verbe *nĕfta* est au « temps parfait », thème M, employé sans particule. Les verbes suivants sont au « temps imparfait », thème M employé sans particule.

b) Momentané-Futur.

1. Que feras-tu demain?

Demain, j'irai dans la montagne avec mon camarade ; nous y emmènerons un mouton, nous l'égorgerons, nous le ferons cuire, nous le mangerons.

Tachelḥit :

1. *Askka, in ṣa Ḷḷah, ra d[ftuγ] nᵉkki dumddäkᵘĕl-ınu siggi udrär ; ra n [nawi] i̯a izimĕr, ra d äs nγĕrs γinn, nᵉssnu tinn, [nĕš]t.*

Arabe marocain (Chleuḥs) :

\ γĕdda in ṣa Ḷḷah, γādi nᵉmši äna u ṣaḥbi lfūq ᵉžžbĕl u γādi nᵉddiu mᵃεăna kĕbš u nᵉdbĕḥů-h tĕmma u tĕmma nṭiȳbů-h u näklu-h.

Le premier verbe *ftūγ* est au « temps imparfait », thème M employé avec la particule *ra* ; de même pour *nawi*, *nγĕrs* : les verbes suivants sont à l'imparfait, thème M, mais se passent de la particule *ra*.

c) *Habituel-Passé.*

1. Dans ton pays, que faisais-tu ordinairement le vendredi ?

Chaque vendredi, j'allais avec mon camarade sur la montagne, nous y emmenions un mouton, etc.

Tachelḥit :

1. *Lḥḥ sūl tᵉllīt ḥtmazirt nnun ma igạn lεäda nᵉk ass ᵉlžămăεă.*

Lžămăεă ar lžămăεă ar nfᵉttu nᵉkki d umddakᵘĕl-īnu siggi udrär, ar d inn nᵉttäwi ịa izimĕr, ar äs nᵉqqèrs, ar tinn nᵉssnua ar tinn nšᵉtta.

Arabe marocain (Chleuḥs) :

\ Mnīn kŭnti ma zạ̄l f blạ̄d-ᵉk waš kunti kä ddīr nhār ᵉžžᵉmăεă ? Mĕn žžĕmᵃεa l ᵉžžĕmᵃεa, εạndi kä nᵉddi äna u ṣaḥbi ka nᵉddiu waḥᵉd ᵉlkĕbš lf ūq ᵉžžbĕl, kä nᵉdbḥŭ-h tĕmma u kä nṭiȳbů-h u kä näklu-h tĕmma.

Le premier verbe ainsi que les suivants sont au temps unique du thème H, précédé de la particule *ar*.

d) *Habituel-Temps général.*

1. Que fais-tu ordinairement le vendredi ?

Le vendredi, je vais habituellement avec mon ami sur la montagne, nous y emmenons un mouton, etc.

Tachelḥit :

Ass ʿlžămāɛă ar fʿttūɣ nʿkki d umddükʷĕl ĭnu siggi udrär, ar sĕrs nʿttäwi ĭa izimĕr, ar äs ʿnn gīs nʿqqĕrs, ar tinn gīs nʿssnua, ar tinn ɣinn nšʿtta.

Arabe marocain (Chleuḥs) :

Nhār ʿžžĕmʷɛă, kä nʿmši lfūq waḥʿd ʿžžbĕl äna u ṣaḥbi, u kä nĕddiu mʷɛana kĕbš u kä nʿdbĕḥŭ-ḥ tĕmma u kä nṭiɣbū̆-ḥ tĕmma, u tĕmma kä näklu-ḥ.

f) *Habituel-Futur.*

1. Que feras-tu ordinairement le vendredi quand tu seras revenu au Maroc ?

J'irai, moi et mon compagnon d'autrefois, sur la montagne, nous emmènerons un mouton, etc.

Tachelḥit :

1. *Iḥ turrit sʿl-ɣĕrb ma rra daɣ tskārt ass ʿlžămāɛă.*

Rüd fʿttūɣ nʿkki dumddükʷĕl ndi inu siggi udrär rä sĕrs nʿttäwi izimĕr, rä d äs ʿñ nʿqqĕrs, nʿssnu tinn, nĕš tinn ɣinn.

Arabe marocain (Chleuḥs) :

Llä rāʿɛti lʿɣĕrb, nhār ʷžžʿmʷɛă, aš ɣādi ddīr ?

ɣādi nʿbdä nʿmši mʷɛa ṣaḥbi lĕqdim lfūq ʿžžbĕl u ɣādi nʿbdäu nʿddiu kĕbš u ɣādi nʿdbĕḥŭ-ḥ tĕmma u nṭiɣbŭ-ḥ u näklu-ḥ.

REMARQUES

1° La proposition initiale.

Dans la phrase *a*, le premier verbe *nĕfta* situe la scène dans le temps, les faits rapportés ont eu lieu dans le passé, marqué par le « *temps parfait* » P.

Dans la phrase *b*, le premier verbe *ra d ftūɣ* situe lui aussi la scène dans le temps, les faits rapportés se passeront dans l'avenir, ce qui est indiqué par le « *temps imparfait* » I.

Pour les phrases *c*, *d*, *f*, le premier verbe *fʿttu* se borne à placer les faits dans le domaine de l'habituel (*temps*

unique U) ; une particule *ra* précisera, marquera le futur, mais *ar* + temps unique U n'apporte aucune précision quant au temps ; la clarté exige l'emploi d'un adverbe.

En somme, pour la proposition initiale, tout se passe comme si elle était indépendante isolée.

2° Les propositions subséquentes.

Dans ces propositions :

a) *Thème verbal.* — Les faits momentanés sont rendus par les thèmes de la série M (phrases *a* et *b*).

Les faits habituels, répétés, durables, etc., sont rendus par le thème H (phrases *c*, *d*), par les thèmes H ou M s'il s'agit de faits futurs (phrase *f*).

b) *Temps, tableau de conjugaison.* — Dans la phrase *a*, c'est le « temps imparfait » I qui marque l'accompli, il rend aussi, dans la phrase *b*, l'inaccompli[1].

Pour les phrases *c*, *d*, *f*, emploi du « temps unique » U.

c) *Particules.* — La particule *ar* (ou *a*) précède toujours le duratif ; la particule *ra* devant l'imparfait précise que l'action est future ; le parfait s'emploie sans particule.

B. — PROPOSITIONS JUXTAPOSÉES, COORDONNÉES

ACTION		EXPRESSION		
ASPECT	TEMPS	PARTICULE	THÈMES	TABLEAU DE CONJUGAISON
momentané.	accompli,	—	série M	temps imparfait
	inaccompli.	*ra* (futur)	série M	temps imparfait
	futur,	*ra*	série H	temps unique
habituel.	présent,	*ar, a*	série H	temps unique
	passé,	*ar, a*	série H	temps unique
	temps en général.	*ar, a*	série H	temps unique

1. Notons que dans cette série de faits momentanés qui se succèdent dans le passé, l'action *la plus ancienne* est rendue par le « temps parfait » P, une action qui lui est *postérieure* est rendue par le « temps imparfait » I.

3° Propositions subordonnées.

a) *Certitude.* — Prenons comme exemple le cas où des particules conjonctives mettent en rapport deux faits qui se succèdent ; le fait le plus ancien dans le temps (temps antérieur) exprime une certitude, ou une affirmation, ou une action nécessaire. etc. ; le fait postérieur en est la conséquence, ou le complément habituel. Le berbère énonce d'abord le fait antérieur (subordonnée), puis le fait postérieur (principale). Nous nous bornerons ici à distinguer le cas,

a) dans le momentané : de deux faits passés, de deux faits futurs ;

b) dans l'habituel : de deux faits dans le passé, dans le présent, dans le temps en général.

Phrases C.

a) *Momentané. — Deux faits passés.*

1. Quand il me vit, il s'enfuit.
2. Quand il eut mangé, il partit.

Tachelḥit :

I. *Lliγ yi iẓṛa, irṷĕl.*
II. *Lliγ iššа, ifta f ḥālät^es* (ou rarement : *iftu*).

Arabe marocain :

١ *Mnīn šā̱f-ni, h^erĕb ɛăliya.*
٢ *Mnīn kla, mša f^eḥāl-u.*

b) *Momentané. — Deux faits futurs.*

1. [Il veut entrer chez toi. — Je ne veux pas qu'il entre chez moi] ; — quand il entrera je le frapperai.
2. [Achète ce cheval]. — Quand je le trouverai à bon prix, je l'achèterai.
3. Quand il te verra, il s'enfuira.

Tachelḥit :

I. [*Ira ā ikšĕm s dā̱rᵉk. — Ur riγ ann ikšĕm s dā̱ri*] ; *iγ ᵉnn ikšem, rä tt ūtĕγ.*
II. [*Sγ ayis äd*] *Iḫ tinn ufiγ irĕḫs, rä tt sγèγ.*
III. *Iγ k iẓṛa, rä iru̯ĕl.*

Arabe marocain :

١ *Bγa idḫèl lɛạnd-ᵉk. Ma nᵉbγịh ši idḫĕl ɛạndi, ila dḫĕl ɛạndi, γādi nḍèrb-u.*
٢ *šri häd ᵉlɛᵃud. Ila lgīt-u rḥịs, nĕšrị-h.*
٣ *Ila sā̱f-ᵉk, γādi. ihrᵉb.*

c) Habituel. — Deux faits passés.
(Autrefois et habituellement,)

1. Quand j'avais fini mon travail, je lisais.
2. Quand nous avions mangé, nous sortions.
3. Quand il me voyait, il s'enfuyait.

Tachelḥit :

(*γ ᵉlɛäda-nu.*)

I. *Iγ kᵉmmlĕγ lḫᵉdĕmt īnu, ar aqraγ.*
II. *Iγ nĕšša, ar ntĕffůγ.*
III. *Kudᵉnna yi iẓṛa, ar itᵉrual.*

Arabe marocain :

(*Mĕn ɛātti.*)

١ *Mnìn kä nfᵉḍḍị mĕn lḫĕdma dıā̱li, kä nṭālaɛ f ktūbi.*
٢ *Mnìn kä näklu, kä nḫèržu.*
٣ *Uqtma šā̱f-ni, ka ihrĕ̱b.*

d) Habituel. — Temps quelconque.
(En tout temps et d'habitude,)

1. Quand il a fini son travail, il retourne chez lui.
2. Quand j'ai mangé, je fume.

Tachelḥit :

I. *Iɣ ikᵉmmël lḥᵉdëmt nës, ar ifᵉttu s ᵉlmḥăl nës.*
II. *Iɣ akᵘ ššiɣ ar kᵉmmiɣ.*

Arabe marocain (Chleuḥs) :

١ *Mnin kä ifᵉḍḍi mën ḥdëmt-u, kü irẓäɛ lmuḍaɛ-u.*
٢ *Mnin kü nqāḍi mën lmäkla, kä nᵉkmi.*

Dans ces phrases, *ka* + « temps imparfait » rend, en arabe, une action habituelle accomplie volontairement par un sujet ; toutefois, on n'emploie pas en arabe cette tournure pour rendre :

« quand arrive mars » ;

« quand la nuit est venue » ; on emploie dans ce cas

ila + « temps parfait ».

Mais le berbère ne fait pas de distinction et emploie dans les deux cas

iɣ + « temps parfait ».

e)

1. Quand l'été arrive, on tond les moutons.
2. Quand ils me voient, ils s'enfuient.

Tachelḥit :

I. *Iɣ illkëm ṣṣīf, ar tlāsën izamarën.*
II. *Iɣ iɣi zṛān ar tᵉrɣālën.*

Arabe marocain :

١ *Ila dḥël ᵉṣṣīf, ka idëzzu nnāṣ lëɣlëm.*
٢ *Ila šāfu-ni, ka ihᵉrbu.*

f) *Actions concomitantes.*

Si les deux actions sont concomitantes, les deux verbes sont rendus par la forme d'habitude, temps unique, dans tous les cas.

1. L'an dernier, quand il lisait, il fumait.
2. Actuellement (et en tout temps), quand il lit, il fume.

3. Autrefois et habituellement, quand ils mangeaient, ils buvaient du thé.

Tachelḥit :

I. *Mḍaḍn a, iɣ a ittnaḍr, ar ikʷmmi.*
II. *Düim, iɣ a ittnaḍr, ar ikʷmmi.*
III. *Zmn, iɣ a sʷttn, ar ssn ätāy.*

Arabe marocain :

١ *ɛam lūwĕl, mnīn kä iṭṭālaɛ, kä ikmi.*
٢ *Düim, mnīn kä iṭṭālaɛ, kä ikmi.*
٣ *Zmn, mnīn kä ɣäklu, kä išĕṛbu ätāy.*

Remarques sur ces phrases.

C'est la proposition principale qui indique (et cela par son verbe surtout) si l'on est dans le domaine du momentané (emploi des thèmes M) ou dans celui de l'habituel (emploi du thème H). Le verbe de la proposition subordonnée est toujours à thème M.

Le verbe de la proposition principale situe, en outre, le fait postérieur dans le temps : un *parfait* pour l'accompli, un *imparfait* pour l'inaccompli ; pour l'habituel, l'emploi du *temps unique* ne précise rien quant au temps. Le verbe de la proposition subordonnée n'apporte à cet égard aucune précision : il est, dans toutes ces phrases, toujours au « temps parfait ». Le fait que le verbe met le mieux en lumière est une simple opposition d'une action antérieure à une action postérieure par les alternances :

parfait (subordonnée),		parfait	(principale),
parfait	—	imparfait	—
parfait	—	temps unique	—

Des particules (*lli*ɣ devant le « temps parfait » pour l'accompli momentané, *iɣ* pour les autres cas), ainsi que la syntaxe (ordre de succession des propositions) ou bien des adverbes, etc., concourent à situer les deux actions dans le temps de façon précise.

C. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES (CERTITUDE)

PROPOSITIONS	ACTIONS		EXPRESSION		
	ASPECT	TEMPS	PARTICULE DU VERBE	THÈMES	TABLEAU DE CONJUGAISON
1 subordonnée par *lliγ*.	momentané	accompli	—	série M	temps parfait
principale..	momentané	accompli	—	série M	temps parfait ou imparfait
2 subordonnée par *iγ*.	momentané	inaccompli	—	série M	temps parfait
principale..	momentané	inaccompli	*ra*	série M	t. imparfait
3 subordonnée par *iγ*.	momentané	accompli	—	série M	temps parfait
principale..	habituel	accompli	*ar*	série H	temps unique
4 subordonnée par *iγ*.	habituel	t. en général	—	série M	temps parfait
principale..	habituel	t. en général	*ar*	série H	temps unique
5 subordonnée par *iγ*.	habituel	t. en général	—	série M	temps parfait
principale..	habituel	t. en général	*ar*	série H	temps unique
6 subordonnée par *iγ*.	durable, habituel	présent / passé / t. en général	*a*	série H	temps unique
principale..	habituel	présent / passé / t. en général	*ar*	série H	temps unique

3° PROPOSITIONS SUBORDONNÉES.

b) Supposition.

Au lieu d'exprimer une action certaine, réelle, réalisable, la subordonnée, placée en tête de la phrase, peut énoncer un fait qui s'oppose à la réalité, une simple supposition ; la principale indique la conséquence possible du fait en cas de mise à exécution.

[tu n'as pas fait ; mais] si tu avais fait.....

Phrases D.

Momentané. — a) Deux faits passés.

1. Hier, s'il m'avait vu, il aurait fui.
2. S'il était entré chez moi, je l'aurais frappé.
3. Si tu l'avais mangé, tu serais mort.

Tachelḥit :

I. *Mrä dd is iyi iẓṛa, rä iruĕl.*
II. *Mrä dd is ikšĕm sdạ̄ri, rä tt ūtĕγ.*
III. *Mrä dd is t tᵉššīt, ra ttᵉmmĕt.*

Arabe marocain :

١ *Lukạ̄n šạ̄f-ni, γādi ihrĕb.*
٢ *Lukạ̄n dḫĕl ɛälıya, γādi nḍèrb-u.*
٣ *Lukạ̄n klitị-h, γādi tᵉmūt.*

b) Accompli-Inaccompli.

1. Si, hier, tu n'avais pas veillé, tu n'aurais pas sommeil maintenant.
2. Si, naguère, tu avais labouré, tu récolterais aujourd'hui (ou prochainement).

Tachelḥit :

I. *Mrä dd is ur tiuzt iḍgam, ur rä kk ịaγ iḍĕs γiläd.*
II. *Mtä dd is t ịädᵉlli tkĕrzt, ikun tᵉmgĕrt γassäd.*

Arabe marocain (Chleuḥs) :

١ *Lukạ̄n ma shĕrti ši lbāräḥ, ma γādi ši iḍĕṛṛ-ᵉk nnɛās dĕruŏq.*
٢ *Lukạ̄n ḥarĕtti bĕ̱kri, lukạ̄n ḥaṣṭṭị-h liūm.*

c) Deux actions futures.

1. (Demain) Si je le trouvais à bon marché, je l'achèterais.

2. S'il entrait chez moi, je le frapperais.
3. Si tu ne fais pas ton travail aujourd'hui, tu le feras demain.

Tachelhit :

I. (Askka) *Iḥtinn ufiɣ irēḥs, rä t sɣĕɣ.*
II. *I-ɣᵉnn dāri ɣuška, rä tt ūtĕɣ.*
III. *I-ɣ ur tᵉskĕrt tawūri nᵉk ɣassäd, tᵉskĕrt ᵉt ṣbaḥ.*

Arabe marocain (Chleuhs) :

١ (ɣĕdda) *Ilä lgit-u rḥiṣ, nĕšri-h.*
٢ *Ilä dḥĕl ʒandi, ɣādi nḍĕrb-u.*
٣ *Ilä ma ʒamĕlti ši ḥdĕmt-ᵉk liüm, tʒaměl-ha ɣĕdda.*

d) Habituel. — Temps en général.

1. Si tu buvais habituellement du thé, tu n'aurais pas d'insomnie.
2. Si tu attachais ton chien, il ne t'échapperait pas.
3. Si tu savais lui échapper, il ne te frapperait pas continuellement.

Tachelḥit :

I. *Mrä dd is ä tᵉssāṭ ätäy, ur rä ttauzt.*
II. *Mtä dd is ä tᵉkkĕrft ünidi nĕk, ur rä ittĕruāl.*
III. *Mrä dd is ä tĕruālt, ur rä kk bĕdda ikkāṭ.*

Arabe marocain (Chleuhs) :

١ *Lukān kä tᵉšɣĕb atäy dīma, ma ɣādi ši tbāṭ fāiq.*
٢ *Lukān kä tᵉktĕf lkĕlb diāl-ᵉk, ma ɣᵃhrĕb lĕk šāɣ.*
٣ *Lukān kä tĕhrĕb lu, ma ɣādi ši iḍĕrb-ᵉk dīma.*

Ici encore, le verbe de la proposition subordonnée et celui de la principale distinguent le momentané de l'habituel (emploi du thème M : phrases *a*, *b*, *c* ; emploi du thème H : phrases *a*).

La distinction entre l'accompli et l'inaccompli est peu

nette : dans la subordonnée, le parfait peut rendre l'inaccompli (phrases *c*) et, dans la principale, il arrive que l'imparfait rende l'accompli (phrase *a*) ; mais l'alternance parfait-imparfait exprime nettement que l'action dans la proposition subordonnée est postérieure à l'action dans la principale.

D. — PROPOSITIONS SUBORDONNÉES (SUPPOSITION)

PROPOSITIONS	ACTIONS		EXPRESSION		
	ASPECT	TEMPS	PARTICULE DU VERBE	THÈMES	TABLEAU DE CONJUGAISON
a) subordonn. par *mtäddis.*	momentané	accompli	—	série M	temps parfait
principale. .	momentané	accompli	*ra*	série M	t. imparfait
b) subordonn. par *mtäddis.*	momentané	accompli	—	série M	temps parfait
principale. .	momentané	inaccompli	*ra*	série M	t. imparfait
c) subordonn. par *iɣ*. . .	momentané	inaccompli	—	série M	temps parfait
principale. .	momentané	inaccompli	*ra*	série M	t. imparfait
d) subordonn. par *mtaddis.*	habituel	t. en général	*a*(*aɣ*)	série H	temps unique
principale. .	habituel	t. en général	*ra*	série H	temps unique

A la suite des phrases berbères que nous venons de passer en revue, notre informateur nous a donné leur équivalent en langue arabe, dans le parler des Chleuhs du Sous.

Quand un Berbère chleuh s'exprime en langue arabe, il a tendance à rendre la durée, l'intensité de l'action et le temps par des procédés qui rappellent ceux qu'emploie la langue berbère.

Expression de la durée[1].

L'arabe ne dispose pas comme le berbère d'un thème verbal spécial qui permette au verbe d'établir par ses propres

1. Communication faite à la Société de linguistique de Paris le 7 mars 1925.

moyens une distinction[1] nette entre le fait durable, répété, intensif, habituel, etc., et le fait momentané.

Aussi l'expression verbale de la durée est bien imparfaite en arabe. Elle se borne à employer *dans tous les cas* le « temps imparfait », à l'exclusion du « parfait »[2]; cet imparfait est *toujours* précédé d'une particule[3]; la comparaison de la phrase arabe et de la phrase berbère correspondante permet d'établir que :

1. à : berbère *ar* + H temps unique[4]
correspond : arabe *ka* + imparfait

2. à : berbère *ra* + H temps unique
correspond : arabe *γādi* + imparfait.

Il y a peu d'exceptions; les cas d'emploi sont cités plus loin (emploi du « temps imparfait »).

Expression du temps[5].

Dans les phrases citées :

L'accompli momentané est rendu par le « temps parfait » :

dans la proposition indépendante isolée :

phr. A, *a*, ١, ٢. ٣, ٦ ;

1. Cependant nos élèves et nous, avons pu noter sous la dictée de Chleuḥs de rares faits comme celui-ci : soit le verbe *mšêṭ* « étriller » un chleuḥ dit : *mšêṭ lzaūd diālu* « il a étrillé son cheval » et : *ka imššĕṭ lzaūd diālu* « il étrille habituellement son cheval. »

La forme intensive *m^eššĕṭ* aurait été créée pour rendre la forme habituelle berbère ; elle aurait même pu être simplement empruntée ; on a en effet en berbère : étriller, thème M. *mšêḍ*; thème H. *m^eššêḍ*. On peut noter d'autre part la présence (peu fréquente) en arabe maroçain d'une deuxième forme correspondant à une première forme de l'arabe classique ou de l'arabe vivant ; n^eggĕz « bondir », [cl. نفز] ; q^errĕb, n^eqqĕš, etc.

2. Même quand le berbère emploie un parfait.

3. Même dans les cas où le berbère juge superflu l'emploi d'une particule.

4. Ou bien *a* + H temps unique, ou plus simplement : H temps unique (sans particule).

5. Ces quelques notes empruntent beaucoup et n'ajoutent que peu de chose, au beau travail de M. Marcel Cohen, *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris, Leroux, 1924.

dans la proposition juxtaposée :
phr. B, *a*, ١ ;
dans la proposition subordonnée et dans la principale (certitude) :
phr. C, *a*, ١, ٢, ٣, ٦ ;
dans la subordonnée (supposition) :
phr. D, *a*, ١, ٢, ٣ ; — D, *b*, ١, ٢.

L'inaccompli momentané est rendu par le « temps imparfait »
dans la proposition indépendante isolée :
phr. A, *b*, ١, ٢, ٣, ٦ ;
dans la proposition juxtaposée :
phr. B, *b*, ١ ;
dans la proposition principale (certitude) :
phr. C, *b*, ١, ٢, ٣ ;
dans la proposition principale (supposition) :
phr. D, *b*, ١ ; — D, *b*, ١, ٢, ٣.

Mais le « temps imparfait » rend en outre le fait habituel (présent, passé, futur, durable, éternel). Cet imparfait est alors précédé de la particule *γādi* pour le futur ou de la particule *kä* pour le passé, le présent, le temps en général. Exemples :
dans la proposition indépendante isolée :
phr. A, *c*, ١, ٢, ٣, ٦ ;
phr. A, *f*, ١, ٢, ٣, ٦ ;
dans la proposition juxtaposée :
phr. B, *c*, ١ ; — phr. B, *d*, ١ ;
dans la proposition principale (certitude) :
phr. C, *c*, ١, ٢, ٣ ; — phr. C, *d*, ١, ٢ ;
phr. C, *e*, ١, ٢ ; *f*, ١, ٢, ٣ ;
dans la proposition subordonnée (supposition) :
phr. D, *d*, ١, ٢, ٣,
(concomitance) : C, *f*, ١, ٢, ٣.
Dans ces divers cas,
à : arabe *kä* + temps imparfait »

correspond : berbère *ar* (*a*) + H temps unique
et d'autre part,
dans la proposition indépendante isolée :
phr. A, *d*, ١, ٢, ٣, ٦ ;
dans la proposition juxtaposée :
phr. B, *f*, ١ ;
dans la proposition principale (supposition) :
phr. D, *d*, ١, ٢, ٣ ;
cas dans lesquels
à : arabe *ɣādi* + « temps imparfait »
correspond : berbère *ra* + H temps unique.

Enfin dans la proposition subordonnée (certitude) :
phr. C, *c*, ١, ٢, ٣ ; — phr. C, *d*, ١, ٢,
à : arabe *kä* + imparfait
correspond : berbère *iɣ* + parfait M [1].

Des cas curieux, d'ailleurs rares, sont ceux où le parfait rend l'inaccompli. Exemples :

Dans la proposition subordonnée :
phr. C, *b*, ١, ٢, ٣ ; — phr. C, *e*, ١, ٢ ;
phr. D, *c*, ١, ٢, ٣.

Il est à remarquer que, dans ces trois cas, le parfait est appelé à rendre l'inaccompli en berbère aussi bien qu'en arabe.

à arabe : *ila* + parfait
correspond : berbère *iɣ* + parfait M.

[Les faits appartiennent au momentané, il s'agit de deux futurs. Le berbère, pour distinguer le temps antérieur et le temps postérieur, emploie le premier verbe au temps parfait et le deuxième au temps imparfait ; il semble bien que l'arabe ait obéi au même souci.]

Cas contraire : l'imparfait est appelé à rendre l'accompli. Exemple :

1. Les faits appartiennent à l'habituel, ce que le berbère indique par l'emploi du thème H dans la principale ; l'emploi du parfait dans la subordonnée permet de distinguer le fait antérieur et le fait postérieur ; la phrase arabe est moins précise sous ce rapport que la phrase berbère.

phr. A, *d*, ١, ٢, ٣, ٦ ;
à : arabe *kä* + imparfait
correspond berbère *ar* + H temps unique.

Le fait appartient à l'habituel, dans le passé ; le berbère, soucieux de rendre avant tout la constance du fait, emploie le thème H, conjugué au temps unique. L'arabe suit le berbère dans cette voie et emploie la particule *kä* marquant la constance de l'action, laquelle particule *kä* ne peut être suivie que d'un imparfait d'où :

ka nèmši « j'allais ».

Un dernier exemple va le montrer encore plus nettement. Soient les phrases :

1. Ils le frappèrent si bien qu'ils le tuèrent.
2. Ils le frappaient (habit') si bien qu'ils le tuaient.
3. Ils le frappent (habit') jusqu'à ce qu'ils l'aient tué.
4. Ils le frapperont jusqu'à ce qu'ils l'aient tué.

Tachelhit :

I. *Ar t kkāṭĕn aillih t nγān.*
II. *Ar t kkāṭĕn ar t nγĩn.*
III. *Ar t kkāṭĕn ar t nγĩn.*
IV. *Rä t kkāṭĕn ar t nγĩn.*

Arabe marocain (Sous) :

١ *Kä iḍĕrbu-h ḥătta qĕtlū-h.*
٢ *Kä iḍĕrbu-h ḥătta iqĕtlū-h.*
٣ (*Kä*) *iḍĕrbū-h ḥătta iqĕtlū-h.*
٦ *γādi iḍĕrbū-h ḥătta iqĕtlū-h.*

Le berbère a ici à exprimer une action : frapper, — faite en vue d'un but : tuer. Il semble que cette langue s'est appliquée surtout à marquer nettement, par le premier verbe, l'intensité de l'effort : frapper vigoureusement ; la distinction entre l'accompli et l'inaccompli et même celle entre le momentané et l'habituel ont, semble-t-il, paru accessoires ; si bien que nos expressions : ils frappèrent, ils frappaient, ils frappent, ils frapperont (intensément) sont rendues toutes en berbère par une même forme verbale ; et le premier membre de chacune des phrases I, II, III, n'a que le sens

vague (quant au temps) de notre expression « et eux de le frapper vigoureusement ». Toutefois, la particule *ra* de la phrase IV précise qu'il s'agit du futur; d'autre part, le temps dans les phrases I, II, III est vaguement indiqué par le verbe de la proposition subordonnée[1].

La phrase arabe V « *Ka iḍerbu-h ḥătta qĕtlū-h* » mise en regard des phrases correspondantes en arabe classique, en arabe vivant, se présente avec une physionomie singulière dont certains traits — des traits essentiels — se retrouvent dans la phrase berbère I.

Une conséquence pratique est que la connaissance de la syntaxe du berbère peut aider l'étudiant dans la construction ou dans la traduction de phrases en arabe marocain. Nous en avons fait l'expérience à l'Ecole des Langues orien-

1. Il semble donc que le Berbère, avant de demander au verbe de distinguer l'accompli de l'inaccompli, exige tout d'abord que ce verbe exprime la durée de l'action et de façon plus pressante encore réclame, à l'occasion, l'expression de l'intensité de l'effort. Aussi les thèmes de la série II sont-ils, en définitive, plus fréquemment employés dans le discours que les thèmes M. Ils ont, sans doute, apparu de bonne heure dans la langue auprès des thèmes M. Or, quand un verbe présente différents thèmes pour le momentané, c'est du thème de l'imparfait plutôt que de celui du parfait que peut être rapproché le thème H ; par exemple :

	THÈMES M		THÈME H
	THÈMES du parfait.	THÈMES de l'imparfait.	
Partir.	*fti, fta*	*ftu*	*f^{e}ttu*
Puiser.	*ugĕm*	*agĕm*	*tagĕm*
Bâtir (emprunt). .	*bni, bna*	*bnu*	*b^{e}nnu*
Remplir.	*ktār*	*ktur*	*k^{e}ttur*
Dire.	*nni, nna*	*ini*	*tĭni, etc.*

Le thème H et le thème M imparfait (qui est aussi le thème de l'impératif positif) paraissant dériver l'un de l'autre ont dû de très longue date exister côte à côte ; on est tenté d'en déduire que les thèmes du parfait ont apparu dans la langue à une époque *moins ancienne*. Une constatation identique résulte soit de la comparaison des thèmes du verbe primitif avec la forme factitive, par exemple, ou avec le nom verbal, soit aussi des données de la phonétique : les thèmes du parfait se présentent souvent comme des formes évoluées du thème imparfait.

tales[1]. Là, depuis plusieurs années, nous avons pu réunir un auditoire composé d'étudiants de l'École des Langues orientales, de l'École Coloniale, les uns arabisants, d'autres berbérisants. S'agissait-il, par exemple, de rendre un verbe en arabe marocain. Ceux de nos auditeurs qui étudiaient le berbère avaient été, dès le début de leurs études, exercés à établir la distinction : entre divers groupes de propositions ou de phrases berbères ; — entre le fait momentané d'une part, l'intensif, le duratif, l'habituel, etc., d'autre part ; entre l'accompli et l'inaccompli, entre l'action antérieure et l'action postérieure, etc.

En procédant à la même analyse en vue de la construction de phrases ou pour la traduction de textes arabes dictés surtout par des Marocains du Sud, nos étudiants berbérisants sont arrivés rapidement à de bons résultats. Les étudiants arabisants ont, eux aussi, trouvé intéressant de suivre cette même méthode, après une étude sommaire de la phrase et du verbe berbères. C'est ainsi qu'ils ont pu, par exemple, éviter une erreur, d'ailleurs très légère, de traduction dans des phrases telles que la suivante :

Arabe marocain (Chleuḥs) :

\ *Lḥăddād kä idir l^{a}ḥdīd f ^{e}lfēṛṛān u i^{a}ɛṭi-h lkīr* ; [*ḥătta iṭṭb u iž^{e}bd-u mĕn lfĕṛṛān*] *u idi̯r-u ɛal lmzĕbra u bdä id^{e}gg-u b^{e}lmṭèrqa.*

Sans exception, nos étudiants arabisants ont tout d'abord traduit « Le forgeron place le fer dans le foyer, il actionne le soufflet [*jusqu'à ce que le fer soit chaud*] ; puis, il le retire du foyer, etc. »

Voici la phrase correspondante en tachelḥit :

I. *Amɛil ar it^{e}gga uzzäl ḥ ^{e}tfärnūt, ifk-äs lkīr* ; [*ar d inu^{w}, ikkis tid ḥ ^{e}tfärnūt*], *ig t f tawwunt. ar t it^{e}kkum s igilĕm.*

Un Chleuḥ ne manque pas, en débitant ces phrases arabes et ces phrases berbères, de marquer une pose avant les deux

1. Nous en remercions M. Paul Boyer, administrateur de l'Ecole des Langues orientales vivantes et M. W. Marçais, de l'Institut.

passages mis entre crochets dans le texte arabe ١ et dans le texte berbère I. La particule arabe *ḥătta* signifie fréquemment « jusqu'à ce que, si bien que » ; mais ici, le sens de *ḥătta* correspond exactement à celui de la particule berbère *ar* (du texte I) « lorsque, quand, dès que » ; la particule arabe *u* n'a pas (ligne 2 du texte arabe) le sens de « et. puis, » qu'elle a ordinairement; elle signifie « alors ». Il faut donc traduire la phrase arabe — comme la phrase berbère — « il actionne le soufflet; quand le fer est chaud. il le retire du foyer. » Ici encore, la phrase arabe des Chleuhs me paraît calquée sur une phrase berbère.

E. Destaing.